Le Petit Liseron

Terre de liens : solutions d'avenir

n° 3 /2011

Bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne

✱ CALENDRIER DES PROCHAINES SORTIES-NATURE ✱

A.F.F.O.

Dimanche 9 octobre : promenade botanique sur la voie verte
Rendez-vous : 14h, place du 11 août 1945, Le Mêle-sur-Sarthe
Sortie animée par : Francis Bisson

Dimanche 23 octobre : initiation à la mycologie
Rendez-vous : 9h 30,carrefour des Arcis en forêt d'Écouves
Sortie animée par: W-Éric Dorizon et Yves Even

Rencontres naturalistes

Vendredi 9 décembre au lycée agricole de Sées, à partir de 19 h 30

Gratuites, ouvertes à tous, elles se déroulent sous forme d'expositions, d'exposés, de projection et de discussions sur le thème du naturalisme

Le GOA

Week-end du 08 et 09 octobre: Journées mycologiques et botaniques
Rendez-vous : Ste Anne de Champfrémont

Association Découverte de la Nature
ADN

Dimanche 18 septembre : à l'écoute de la Faune locale
Rendez-vous : 6h (du matin), carrefour de Radon en forêt d'Écouves

Samedi 15 et Dimanche 16 octobre : Journées mycologiques, sorites et expositions
Programme : se renseigner auprès del'association.

Samedi 26 novembre : soirée des étoiles (lunettes astronomiques mises à disposition).
Rendez-vous : 20 h salle de Fontenay-les-Louvets

Dimanche 13 novembre : les conifères de la forêt
Rendez-vous: 14h 30, parcours de santé de Soligny-la-Trappe
Sortie animée par : F. Carré-Hospital et A. Lemarquer

Chantiers Nature :

Samedi 24 septembre : 9h, site de la Lambonnière (Pervenchères)
Samedi 8 octobre : 9h 30, site du coteau de la Bandonnière à Longny-au-Perche
Samedi 15 octobre : 9h 30, place de l'église à Macé (entretien de l'unique station ornaise de Gesse de Hongrie)
Samedi 22 octobre : 9h 30, coteau des Champs Genêts à Aubry-le -Panthou

Les chantiers durent toute la journée, apportez votre pique-nique si vous le désirez et venez nombreux aider l'AFFO à entretenir ces sites remarquables dans une ambiance sympathique.

Val d'Orne environnement

Dimanche 2 octobre : reconnaître les champignons
Rendez-vous: 14 h, place de la mairie de Putanges
Sortie animée par : Jean Pierre Louvet

Samedi 10 décembre : Écoute et observation des oiseaux
Rendez-vous: 14 h, parking du plan d'eau, la Ferté-Macé
Sortie animée par : Jean Pierre Louvet

Pente d'herbe

Souvent, pour la joie animale
de me sentir emporté
comme pour mourir
je dévalais la colline
à contre-courant des mouvements herbeux
et mes jambes étaient tout puis plus rien
mes jambes étaient d'air
et ce pommier pourquoi se mettait-il à courir ?

Oui, plus bas, quand la pente avaleuse
me rendait mes jambes de géant
j'aurais voulu mourir
m'abattre au fond
dans la vallée
m'y étendre
mon corps occupant tout le lit du fleuve
l'écluse et les péniches dans le creux de la main

Jean Le Mauve

Sommaire

Au pépère jardinier p 4
Par Claude Maupay

Journée d'inventaire p 6
Par Serge Lesur.

Le pissenlit p 9
Par Rosine Guerchais

Stage graminées p 10
Par Nicole Callas

Dossier :Terre de liens p 11
Par Martine Lesur

Des nouvelles de la liste p 16
Par Martine Lesur

Les amis de la forêt de Senonches p 17
Par Jacky Vigneron

Revuel p 18
Par Aurélien Cabaret

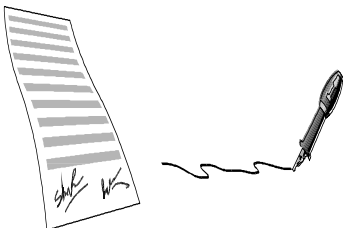
Rencontres naturalistes p 20
Par Francis Bisson

Réunions p 22
Par P. Legot

Grille nature p 24
Par Michel Provost

Vers un nouveau projet …

Par Serge Lesur



Il y a une dizaine d'années (eh oui, le temps passe vite) l'association, devant l'évolution des cadres associatifs et institutionnels dans le domaine de l'environnement et de la protection de la nature, avait souhaité se poser un peu pour réfléchir aux actions qu'elle devait mener en priorité. En effet, les propositions d'action, les actes de défense de l'environnement, les participations dans les commissions officielles se multipliaient et les forces vives de l'association, elles, ne croissaient pas dans les mêmes proportions. Un groupe de travail se mettait alors en place et réfléchissait à un projet associatif qui devait recadrer les activités de l'AFFO, devait définir les priorités d'action en fonction des moyens disponibles. Nous avions alors décidé de travailler d'abord sur la réalisation du centre de ressources naturalistes, puis sur la valorisation de la Lambonnière. Les activités de défense de la nature et de l'environnement au niveau départemental étaient confortées tout comme les actions concernant la vie associative. Une dizaine d'années après, il est temps de poser un regard sur ce qui est accompli, ce qu'il reste à faire.

- La Naturathèque de l'Orne a été inaugurée en janvier dernier dans des locaux flambants neufs situés à Saint Denis-sur-Sarthon. Le centre de ressources naturalistes qui ressemblait, il y a 10 ans encore, à l'Arlésienne ou au monstre du Loch Ness est devenu réalité. Même s'il reste encore des choses à faire, à fignoler, à développer, le plus gros du travail est achevé.
- La Lambonnière, qui il y a 10 ans voyait ses derniers travaux s'achever, ne demandait plus qu'à vivre. De nombreuses activités ont été menées, durant ces 6 dernières années, de façon régulière. Une sorte de vitesse de croisière s'installe et la Lambonnière vit, voit passer de nombreux visiteurs. Elle vit sa propre vie … même s'il y a encore des réglages à faire, de la communication à développer, de nouvelles idées à mettre en place.
- Les actions de défense de l'environnement ont été conduites de façon régulière tout au long des années qui se sont succédées : enquêtes publiques, commissions officielles, projets aboutis sur la gestion différenciée des bords de routes, sur les corridors écologiques, sur l'arrêt des pesticides en zones non agricoles etc. et souvent d'ailleurs avec des réalisations multiples et originales qui dépassaient les idées de départ (réalisation d'un film documentaire par exemple !).
- La vie associative s'est également intensifiée avec un renouvellement des « cadres » (des administrateurs et des membres du bureau), avec une certaine féminisation et un net rajeunissement. De ce fait, les idées se diversifient, les groupes de travail se réunissent et font avancer le travail, une activité que certaines associations nous envient !

En gros donc, le projet associatif a été respecté et se trouve maintenant obsolète. Tout est-il pour autant tout rose et le fleuve de l'AFFO coule-t-il tranquillement dans la campagne ornaise ? Oui et non : nous ne sommes pas en Normandie pour rien ! Car, profitant d'un fonctionnement somme toute satisfaisant et comme l'environnement dans l'Orne ne se porte pas mieux pour autant, des demandes supplémentaires nous arrivent, des appels à soutien, les commissions officielles se multiplient et les actions de défense menées sont parfois bien décevantes dans leurs aboutissements. Devant donc cette évolution de la situation tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'association, je vais proposer que l'on se penche de nouveau sur notre quotidien (travail, activités, fonctionnement …) et sur notre avenir avec la définition d'une nouvelle route à tracer, toujours, bien entendu, dans le cadre des statuts de l'AFFO. Je proposerais dans les prochains jours au bureau et au conseil d'Administration que l'on établisse un nouveau projet associatif, avec le souhait qu'il soit élaboré plus rapidement que la fois passée (mais nous commençons à avoir une certaine habitude à mener des projets !) de façon à ce que ce projet puisse être débattu, si possible, lors de notre prochaine assemblée générale. Le but, pour nous, reste toujours d'être le plus efficace possible avec les moyens financiers et humains dont nous disposons tout en prenant plaisir à ce que nous faisons, en prenant plaisir à nous retrouver et à accueillir au mieux les nouveaux arrivants. Le succès des 30 ans de l'AFFO l'an passé, la fréquentation toujours aussi importante aux rencontres naturalistes, le nombre d'administrateurs participant aux CA tout au long de l'année … sont quelques unes des nombreuses preuves de ce fonctionnement bien agréable, sympathique et efficace. Pourvu que cela dure ! ♣

Au Pépère jardinier

Par Claude Maupay

Le jardin est un livre ouvert sur celui qui le façonne, son tenancier…

Ce que j'aime dans votre jardin,
c'est l'impression qu'il est en cours
et qu'il ne sera jamais terminé.
En haut, en bas, on croit y rencontrer ça et
là, comme des projets en errance,
des essais en perdition…
Erreur que le penser. Ce ne sont que semis en
germination, maturations en gestation, innovantes
spéculations,
et qui, c'est sûr,
un jour, verront le jour.
Une aimable liberté y règne,
une sorte d'accord bienveillant entre
votre volonté de jardinier
et celle de la nature ensauvagée.
Là où l'on croit trouver des herbes poussées à la diable,
des sauvageons en liberté,
on découvre soudain une plante originale,
une variété nouvelle, une greffe inédite,
une fleur surprise.
C'est comme si vous aviez fait,
au cours des mois et des années,
toutes sortes d'apports, d'essais et de tentatives.
Assurément, c'est un lieu qui respire sans fioritures
les secrets de la culture
de son tenancier.
Je le sais, ce n'est pas injure que le dire,
vous avez parfois l'esprit tourmenté,
et toujours la main imaginative.
Il n'est qu'à voir le potager
pour deviner le rapport privilégié que vous entretenez
avec les espèces et les variétés
et cette sorte de recherche obstinée de gestion
idéalisée de la place et de l'espace.
Devant ces buttes, ces fraisiers juchés à l'étage,
ces merlons, ces mariages,
un collègue ordinaire vous tiendrait pour visionnaire,
et verrait en vous une sorte de Le Corbusier
d'une radieuse cité potagère.
Même au fruitier, les arbres font semblant de
s'aligner, mais, finalement, n'obéissent,
malgré quelques velléités de commandement,
qu'à leur propre liberté.
D'ailleurs, on dirait que vous ne gouvernez pas les plantes
mais que vous les invitez chez vous
et qu'elles s'installent tout à leur gré,
là où ça leur plaît.
J'aime aussi que vous ayez oublié de rentrer la brouette,
que la truelle traîne sur les tréteaux,
qu'à l'arbre s'accote encore à l'escabeau.
Et les tas de bois éparpillés
ça et là, mais juste au pied

de leur arbre décapité,
ont l'air de se languir d'un âtre espéré.
On y trouve juste ce petit brin de désordre
qui donne à penser,
qu'appelé par une autre priorité,
vous avez dû délaisser un chantier,
mais que vous allez bientôt revenir
pour y mettre bon ordre,
mais, qu'après tout,
finalement,
rien ne presse
vraiment.
Merci de m'inviter et
me faire partager ce jardin planté de vos secrets,
merci aussi pour la touffe de… ?…
rappelez-le moi,
je ne me souviens plus de ce nom bizarre,
que vous avez prélevée sur les vôtres et qui, je
l'espère, prospérera dans mon jardin.
Quant à cette cabane de jardinier qui vous reflète tant,
aux senteurs amalgamées d'échalotes,
de graines, de bouquets séchés,
aux désordres organisés,
la visite que je me suis autorisée,
avec l'accord de la sonnette,
renvoie aux alluvions de l'enfance et des étés passés.

PS : Pour vous conforter dans votre art jardinier, et pour atténuer, si besoin était, l'impression que votre espace de liberté est critiqué, quelques mots de Gilles Clément, votre confrère dans le métier.

« Le mot « jardin » vient de « Garten » : un enclos dans lequel on protège le meilleur. Le meilleur des plantes. Le meilleur de l'espace, de la lumière, de l'art de vivre, le meilleur de la pensée : c'est un lieu de méditation, de discussion »

« En tant que passagers de la terre, nous sommes obligés d'en devenir les jardiniers. Nous n'avons plus d'autre choix pour nous maintenir en vie que de penser à l'eau potable, à la manière d'obtenir de l'énergie, à la façon de se nourrir »

Illustration : Michel Gautier, Pépère

Journée d'inventaire

Par Serge Lesur

La commune de Saint Aubin-de-Bonneval, qui se situe au nord du Pays d'Auge ornais (à la frontière avec le Calvados), s'inquiète de la disparition de bon nombre de haies sur le territoire communal devant la pression exercée par certains agriculteurs à l'image de quelques communes voisines déjà bien atteintes. Persuadée de l'importance écologique et paysagère de son réseau de haies, la municipalité envisage la protection, au moins d'une partie, de ses haies. La réalisation d'un PLU, voire même d'une carte communale, ne semble pas justifiée (eu égard à l'enjeu) ni même envisageable (pour des raisons pécuniaires en particulier). Un article de loi du code rural permet cependant des mesures de protection si un inventaire est réalisé et soumis à enquête publique. C'est la voie choisie par la commune qui fait alors appel à l'AFFO pour réaliser cet inventaire.

Figure 1 : une commune au patrimoine bâti reconnu, quant au patrimoine naturel ...

PRÉPARATION

L'association, très intéressée par cette initiative et soutenant toute mesure ou action visant à préserver (et mettre en valeur) le patrimoine naturel, répond favorablement à la requête de Madame le Maire, après plusieurs rencontres pour cerner la demande et cadrer un peu le projet. L'AFFO se chargera de réaliser l'inventaire, même si les délais qui nous sont accordés sont très courts ! Une administratrice de l'association est chargée de piloter le projet : Aurélie Chalumeau. Titulaire d'un master en écologie, et disponible en ce moment, mais toute nouvelle dans l'association et un peu impressionnée par la charge, je lui donnerais un coup de main. Après la réalisation d'un premier inventaire des haies à partir de photos aériennes et de cartes IGN, puis la création d'un fichier informatique (avec l'aide d'un adhérent de l'association et de Cédric), Aurélie établit les cartes de prospection, une liste numérotée des haies. Nous définissons des « classes » de haies, que Teddy, notre « service civique », met en image au moyen de gouaches et nous mettons au point une grille de notation des haies.
Après un test grandeur nature sur les communes de la vallée du Sarthon et un autre *in situ* à Saint Aubin-de-Bonneval, la fiche de relevés est finalisée et organisée de façon à faciliter la future saisie informatique. Il n'ya plus qu'à … ! Un appel est alors lancé auprès des adhérents de l'AFFO pour trouver des bénévoles afin de réaliser le travail de terrain : plus nous serons et plus le travail pourra être fait sur une journée (c'est l'objectif que nous nous sommes fixés !).
A la demande de la municipalité, une réunion publique est organisée à la mairie de Saint Aubin-de-Bonneval afin de présenter la démarche et recueillir les remarques des habitants. Elle s'est déroulée le mardi 17 mai en soirée. Devant une forte présence, l'AFFO a présenté la problématique et l'organisation envisagée, répondant également aux nombreuses questions venues d'agriculteurs du village. Des témoignages vinrent enrichir les échanges. Un représentant de la Direction Départementale des Territoi
res (DDT) présenta les mesures et les aides possibles pour la protection et la replantation des haies. Madame le Maire a pu également expliquer la position de la municipalité sur le sujet et les perspectives envisagées. Après un verre de l'amitié et quelques toasts au camembert, la soirée s'est achevée dans une très bonne ambiance.

Figure 2 : chaque haie est repérée sur une carte et porte un numéro d'identification.

LE TRAVAIL DE TERRAIN

Le samedi 21 mai à 9 heures, les volontaires avaient rendez-vous sur le parking de l'église (remarquable) de Saint Aubin-de-Bonneval. Ce ne sont pas moins de 18 personnes qui sont présentes ! Autour d'un petit café offert par la municipalité, Aurélie prend les choses en main : elle explique la démarche, la méthode de travail, distribue le matériel, répartit les équipes de deux et les zones à prospecter. Puis tout le monde s'égaye dans la nature, cartes et fiches en main, jumelles en bandoulière pour rejoindre son secteur. Rendez-vous est donné dans trois heures sur la place de l'église pour la pause repas du midi.
Pour ce qui me concerne, je fais équipe avec une adhéren-

te de l'association que je n'avais pas encore eu le plaisir de rencontrer : les équipes avaient été faites aussi dans ce sens, à savoir favoriser les échanges et les différents points de vue, réunir des « habitués » de l'environnement et des « novices ». Nous partons pour la zone 5 (une des deux plus grandes à prospecter avec le plus de haies !) et nous stationnons la voiture du côté de la Hérissonière, joli nom de lieu-dit. Nous pénétrons rapidement dans la nature au rythme de nos pas et des haies à inventorier :

« - Et cette strate, elle est plutôt discontinue ou lâche ?

Moi je dirais plutôt lâche.

Ah bon, moi je la voyais discontinue parce que … »

Au début, il fallut homogénéiser les points de vue, les discussions âpres mais conviviales s'enchainent au milieu de magnifiques chemins creux parfois bordés de têtards, ouvrant sur des paysages splendides et encore très bien sauvegardés. Nous avons eu la chance que l'on nous ait attribué une des plus belles zones de la commune : un véritable régal encore très bien sauvegardé.

plus, le temps idéal pour ce genre d'exercice est au rendez-vous : du grand soleil avec une température très supportable ! Et nous enchainons les chemins et les fiches se remplissent. Certaines haies occasionnent bon nombre de discussions, d'échanges, certaines ne sont pas visibles du domaine public (nous n'avions pas l'autorisation de pénétrer dans les propriétés privées), d'autres ont disparu, d'autres encore n'étaient pas répertoriées. Il fallait donc les créer (localisation sur la carte, numéro d'identification suivant une procédure définie au départ …). Entre deux haies, entre deux paysages, les discussions avec le (a) collègue vont bon train. Exercice très convivial ! Mais le temps passe vite, il est déjà midi vingt : il faut rejoindre le reste de la troupe, il va être le temps de manger. La marche à pied, çà creuse ! Et tout le monde (ou presque) se retrouve au pied de l'église à l'heure dite, quelques retardataires sont un peu perdus dans la pampa ! Mais tout le monde se retrouve quand même. Autour de l'apéritif, chacun échange son expérience de terrain, ses problèmes, ses questions, les réponses que chacun a trouvé. Aurélie chapeaute le tout, distille conseils et remarques, fait le point, affine le travail. Puis autour d'un couscous, … royal !, les langues continuent de mener bon train, la bonne humeur est au rendez-vous. Cà fait du bien : excellent, copieux et convivial ! Après le repas, les équipes repartent sur le terrain et continuent le travail jusqu'en fin d'après-midi. Plusieurs groupes on rencontré des propriétaires, au courant de l'inventaire, qui les ont accueillis chaleureusement ; Certains ont même ouvert leurs terrains aux prospecteurs pour qu'ils puissent décrire des haies non visibles du domaine public !

Figure 4 : une partie du groupe au rendez-vous de midi.

Figure 3 : nous avons la chance d'avoir une des plus belles zones à prospecter !

LE BILAN

Le regroupement en mairie était programmé à 17 heures. A quelques minutes près, tout le monde était au rendez-vous. Matériel, cartes et fiches étaient restitués et un premier bilan était effectué. Quasiment tous les groupes avaient eu le temps d'inventorier tout ce qui était visible du domaine public. Pour certains, il restait encore du travail à faire, mais de cela nous nous en doutions. Mais le plus gros du travail était bouclé dans la journée : belle performance. Il fallut, en effet, passer au crible les 1100 hectares de la commune et décrire plus de … 500 haies ! Tous les participants ont été enchantés de leur journée, ravis de l'accueil, du « travail » original et instructif à faire, de l'excellente ambiance de la journée et, pour beaucoup, prêts à recommencer !

En compagnie d'Aurélie et de Manuel, c'est ce que j'ai fait d'ailleurs pour finaliser l'inventaire une semaine plus tard et boucher les trous. La saisie informatique des données a été faite (assez rapidement d'ailleurs, et ce fût une bonne surprise) par Aurélie et moi. Maintenant, il ne reste plus qu'à « noter » les haies, les classer par intérêt écologique, paysager, antiérosif …, reporter le tout sur les cartes et analyser les résultats tout en faisant des propositions. C'est à Aurélie et à moi de faire, avec l'aide de Cédric pour la mise en forme cartographique. Le document final doit être remis à la municipalité avant d'organiser une réunion publique de restitution en mairie de Saint Aubin-de-Bonneval à la prochaine rentrée. Ce fût une expérience tout à fait passionnante, formatrice et intéressante à mener en espérant que cette action permettra de sauver bon nombre de haies et de préserver un patrimoine naturel riche et varié. Nous espérons sincèrement qu'elle donnera plein d'idées à d'autres communes ou collectivités afin que notre environnement soit pris en compte et que l'on passe des belles paroles à des actes réels et tangibles.

Figure 5 : Et celle-ci, c'est discontinu ou c'est lâche ?

Joncs : compléments

Par Peter Stalleger

J'aurais un petit complément sur la clé des joncs de David Vaudoré, cela concerne 3 espèces pour lesquelles il y a aussi des critères distinctifs en absence de fleurs, *Juncus subnodulosus* (à corriger, car dans le texte subnodulus), *J. articulatus* et *J. acutiflorus*.

Les 3 ont des feuilles avec des cloisons transversales.

J. subnodulosus se distingue des deux autres par la présence de cloisons longitudinales en plus des transversales.
Mais surtout, je viens de découvrir (grâce au Vegetative Key to the British Flora) un nouveau critère qui permet de séparer plus facilement *J. acutiflorus* et *J. articulatus*. Car, avouons le, même en présence de fleurs ou fruits, il n'est pas toujours facile de trancher entre les deux.

Il faut fendre une feuille en deux pour bien voir les cloisons transversales :

- s'il n'y a qu'une seule cloison (ou parfois 2) par 5 cm, c'est *acutiflorus,*
- s'il y a 5 à 10 cloisons par 5 cm, c'est *articulatus.*

Spitzblumige Knotenbinse, Juncus acutiflorus.

Le pissenlit, petit conte raconté dans la nature, il ya bien longtemps,

Par Rosine Guerchais

Dans une région lointaine, les enfants demandent souvent pourquoi le Vent du Sud ne reste pas longtemps chez eux, et pourquoi il ne repousse pas le Vent du Nord vers les régions d'où il vient, au pays des glaces dans le Grand Nord.

À cette question, les anciens répondent : « C'est un gros paresseux. Tout ce qu'il sait faire, c'st ester couché et fumer. De cette façon, il pense à son chagrin.

- Pourquoi a-t-il du chagrin, le Vent du Sud ?

- Pourquoi ? Je vais vous l'expliquer :

Comme vous le savez, c'est le Vent du Sud qui nous apporte l'été. Un jour, il était encore très jeune, il regardait vers le Nord pardessus une prairie.

L'air était saturé de parfums d'été et du chant des oiseaux, le ciel était clair et bleu. Une journée magnifique. Soudain, dans son euphorie, il entrevit au loin une belle jeune fille aux cheveux dorés, toute seulette parmi les fleurs, mince comme une tige.

Il se complaisait à la regarder, mais pas un instant il ne lui vint à l'idée de se déranger pour la voir de plus près. Même à cette époque, il était terriblement paresseux. Tout ce qu'il faisait, c'était la regarder au point que ses yeux menaçaient de sortir de leurs orbites. Puis il se rendormait. Il finit par tomber amoureux. Il avait envie d'aller vers elle, mais sa paresse l'emportait et...il se rendormait.

Un beau matin, que vit-il en tournant encore une fois son regard vers le Nord ? Les cheveux d'or qu'il avait tant aimés étaient devenus des cheveux d'argent. On les eut dits couverts de givre.

Il pensa au Vent de Nord. Ce dernier avait sûrement séduit la belle par ses contes de minuit et la tenait prisonnière dans ses rets de gelée blanche. Il fondit en larmes, regrettant amèrement sa nonchalance. Il soupira tant et si fort que son souffle chaud se répandit au loin. Alors une tempête éclata et quelque chose d'aussi blanc que des flocons de neige flotta dans l'air. Et la jeune fille disparut pout toujours.

Ce n'était pas une belle demoiselle qui se dressait dans la prairie. C'était une fleur de pissenlit.

Comme vous le savez, le pissenlit, quand il perd ses pétales jaunes, les remplace par une houppe de légers flocons blancs, brillants comme de l'argent. Le Vent du Sud se croyant dupé par son rival, avait soupiré si fort qu'il avait dispersé le léger duvet du pissenlit à travers la prairie.

Lorsqu'un vent de mélancolie souffle sur la région à la fin de l'été, c'est le Vent du Sud qui soupire de tristesse, qui regrette sa Bien Aimée qui n'était rien d'autre… que le fruit de son imagination.

Le pissenlit, dit aussi Dent de lion (*Taraxacum officinale*), appartient à la famille des Composées (ou Astéracées). Tout le monde le connaît par ses vertus diurétiques et la pratique du ramassage au printemps, depuis des siècles.

Les jeunes feuilles riches en protéines, en vitamines A et C et en divers sels minéraux, forment une excellente salade de printemps aux propriétés dépuratives au sortir de l'hiver. C'est un tonique amer.

La racine est aussi comestible, crue ou cuite, bonne pour le foie.

« Manger les pissenlits par la racine » guérit, dit-on, de tout souci. On peut la déguster sautée dans de l'huile avec un peu de sauce soja ou de tamari.

Les boutons floraux peuvent être ajoutés crus aux salades, ou conservés au vinaigre. Les fleurs décorent salades, légumes, céréales.

Les Anglo-saxons en ont fait un vin « le dandelion wine », et dans ns campagnes, autrefois, on faisait du « miel de pissenlit » ou « cramaillote », sorte de sirop très épais confectionné avec les capitules de la jeune plante.

Le vin de pissenlit

Il y a de multiples recettes, mais celle-ci est très simple :

Pour 2 litres de vin, cueillez l'équivalent d'1,5 litres de fleurs. Mettez-les dans un bocal.

Ajoutez 2 oranges et 2 citrons (pressés), 250 gr de raisins secs, 800 gr de sucre (si vous aimez bien sucré). Allongez avec 2 litres d'eau.

Filtrez après avoir presser les fleurs pour en exprimer tout le jus, et mettez en bouteilles.

On peut alléger la dose de sucre et ajouter un petit verre d'eau de vie… si on aime.

Rosine Guerchais

Stage graminées à la Lambonnière

Par Nicole Calas

L'animateur en plein travail

Pour ne pas mourir idiot, rien de tel qu'un stage de printemps à la Lambonnière.
Ce jour là, 29 mai 2011, grand beau temps.
Nous partons de bon matin vers l'Orne, rejoindre une compagnie d'ignorants conscients de leur manque, afin de suivre un stage qui nous permettra de déterminer sans erreur possible, les graminées ornaises communes.
En arrivant à la Lambonnière, Francis, soucieux du confort de ses stagiaires est déjà au travail : il installe chaises et tables et sort de leurs boîtes les loupes binoculaires, à l'intention des curieux de nature, venus s'instruire sous sa houlette.
Sur le terrain, le chêne splendide domine la prairie fleurie et le vent fait onduler joliment les graminées.
Après les présentations d'usage et la photo de groupe, Francis nous invite à la cueillette de certaines graminées, qui seront dûment étudiées grâce aux binoculaires telles que la houlque laineuse (*Holcus lantus*) ou le vulpin des prés (*Alopecurus pratensis*), par exemple.

Ces instruments, prêtés aux stagiaires par l'A.F.F.O., permettent un grossissement de 20 à 40 fois.
D'abord, un exposé théorique qui nous permet d'enrichir notre vocabulaire de futurs spécialistes. Francis nous distribue un fascicule pour nous éclairer, car, bien sûr, nos neurones sont loin de tout emmagasiner du premier coup !!! C'est déjà plus compréhensible, avec les croquis…ouf.
Puis, les travaux pratiques suivent. Les élèves se montrent appliqués et studieux.
Nous sommes ici pour découvrir en détail, grâce aux binoculaires, l'épillet, les glumes et autres glumelles, sans oublier le chaume, les ligules et l'entre-nœud. Passionnantes, ces découvertes…mais, pas évidentes du tout. Faire la mise au point précise demande un peu de patience. Après quelques tâtonnements maladroits, nous y parvenons. Et chacun de s'extasier sur la beauté des herbes folles qui nous dévoilent leur intimité. Personne ne les regarde vraiment d'habitude, et pourtant, c'est si beau le génie de la nature !!!
Bientôt, les plantes velues ou glabres, les ligules tronquées ou lacérées quand elles ne sont pas aigües ou pointues nous livrent leurs secrets. Les participants sont enthousiasmés par ces détails, à peine visibles à l'œil nu pour les néophytes.
Quant à disséquer un épillet de brome stérile, sans abimer la glumelle supérieure obtuse à carènes finement frangées de cils raides…essayez donc, vous m'en direz des nouvelles !

En compagnie de Francis, très à l'aise avec son sujet, la matinée passe rapidement. Le soleil tape fort maintenant et, le prof sonne l'heure de la récré.
Les élèves ne se font pas prier et plongent dans les glacières et sacs à dos pour en sortir les victuailles. Le cidre bouché en profite pour rafraîchir d'un coup tous ceux qui le lorgnaient de trop prés. Un très agréable moment de détente s'ensuit dans la convivialité partagée.
Un pur plaisir, vécu dans l'harmonie de la nature, avec le chêne qui nous surveille… Il en a vu bien d'autres, sûrement, à son âge. Mais des galopins de notre acabit, pas certain du tout.
Les rires fusent de partout. La joie est au rendez-vous. Après le café, les élèves sont conviés à suivre Francis dans la campagne…pour un exercice de travaux pratiques "in situ", histoire de vérifier la solidité des nouveaux acquis. Interrogation au retour, nous dit Francis tout sourire.

Pour ma part, j'abandonne, terrassée par une crise d'allergie carabinée qui me cherchait depuis une heure ou deux. La tête au carré, le nez en tomate et les yeux rouges, je vais donner un concert d'éternuements aux hirondelles qui ont construit leurs nids dans la maison. D'ailleurs, les petits, éberlués par tant de tapage ouvrent des becs orangés pour réclamer leur pitance. Je me contente de les photographier, ils sont vraiment trop mignons.
Après m'être reposée un long moment au frais dans la maison pour reprendre respiration, désormais seule, je ressors prudemment pour faire quelques photos de bestioles passant à ma portée. Cela grouille de vie ici et les grenouilles ne se privent pas de chanter l'hymne à la nature, accompagnées du ballet des libellules et des papillons.
Vers dix sept heures, les autres reviennent et arrive alors le moment de la séparation.
Apprendre dans ces conditions est vraiment agréable et, partager ses connaissances l'est encore plus. C'est pourquoi j'espère bien pouvoir participer à d'autres expériences de ce genre.
Et, la prochaine fois, j'apporterai mon masque afin de pouvoir aller gambader avec les autres et me rouler dans l'herbe.
Merci à Francis qui nous apporte ses compétences, ses rires et son sens du partage… Herboriser en sa compagnie, le suivre dans les chemins creux, c'est déjà un avant-goût des grandes vacances.
Alors, à bientôt pour d'autres découvertes.
Faire les choses sérieusement, sans se prendre au sérieux, la qualité essentielle des naturalistes de l'A.F.F.O.

Terre de Liens

Par Martine Lesur

Le C. A du 19 mars 2011 fut l'occasion de faire connaissance avec cette association nationale
Des représentants de l'antenne normande sont venus exposer les buts de l'association :

- **sortir la terre de la spéculation financière ;**
- **aider l'installation d' agriculteurs présentant un projet respectueux de l'environnement.**

Ils présentèrent aussi les moyens mis en œuvre

Ces derniers requièrent une compétence dans le domaine financier. Aussi, cet article est entièrement composé à partir des documents mis sur le site « Terre de Liens » dont voici l'adresse :

www.terredeliens.org

Vous y trouverez des compléments et de nombreux exemples de réalisation.

Association nationale créée en 2003, Terre de liens s'enracine dans une réflexion ancienne portée sur les limites de la gestion de la terre par la seule propriété individuelle. Face à la nécessité d'agir pour protéger l'environnement, elle propose de changer le rapport à la terre, à l'agriculture, à l'alimentation, à la nature en faisant évoluer le rapport à la propriété foncière. Valorisant les dimensions collectives et solidaires pour l'accès à la terre et à sa gestion, ses membres agissent, débattent et aident les modes de vie et les pratiques agricoles soutenables pour l'humanité et sa planète. Elle participe ainsi à recréer une responsabilité individuelle et collective pour la préservation du bien commun que représente la terre.

Les constats :

Aujourd'hui, la terre est confisquée par un très petit nombre de personnes pour des usages de plus en plus restreints, accompagnant ainsi la disparition de la diversité des territoires au profit d'une homogénéisation en un espace de plus en plus anonyme et éloigné des besoins et aspirations des habitants. Les campagnes se vident de leur substance, se couvrent de pavillons et de zones commerciales polluantes et anonymes. 1300 ha d'espaces agricoles sont recouverts de béton et bitume chaque semaine.
La spéculation qui entoure le marché foncier et immobilier rend l'accès à la terre et au bâti inaccessible à la majorité des citoyens. Ainsi, les prix de la terre ont bondi de presque 40% en 10 ans.
200 fermes disparaissent chaque semaine en France, au profit d'exploitation de plus en plus grandes.
Les sols sont épuisés par des pratiques agricoles intensives qui, entre autres, contaminent les ressources en eau.
Les agriculteurs ne parviennent plus à transmettre ni leur ferme, ni leur savoir.
La société consomme plus d'énergie, de matière et d'espace que la biosphère est capable de produire. Ainsi, ce modèle de développement conduit à une impasse. Les sols, comme les autres ressources, s'épuisent et les mesures qui conduiraient à les économiser et à les régénérer tardent à s'imposer !
Il y a insuffisance d'outils de régulation pour enrayer la concentration de la propriété, l'appauvrissement des usages du foncier et la dégradation des écosystèmes. Ni les acteurs privés (agriculteurs, propriétaires privés, agences immobilières…), ni les acteurs publics (État, collectivités, Parcs Naturels, Conservatoire…), ni les SAFER ne veulent ou ne parviennent à stopper ni même à freiner la spéculation foncière, l'artificialisation des sols et la concentration des terres aux mains de quelques uns.

Les convictions :

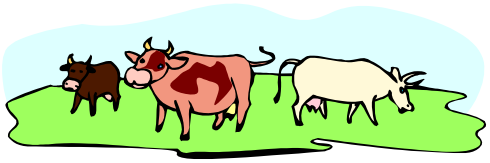
Ces évolutions ne sont ni inéluctables, ni irréversibles.
La terre est un **bien commun,** qui ne saurait être géré et distribué uniquement suivant les lois du marché. Elle ne se résume pas à un support des activités humaines et n'est pas seulement le décor de nos vies.
Alors que l'exploitation sans limites des ressources humaines couplée à la perspective des profits financiers est l'un des traits majeurs de notre rapport à l'espace, l'association pense que la modernité réside dans la qualité des relations que nous saurons construire entre les groupes humains et leurs territoires, en termes d'équilibre écologique mais aussi de répartition de richesses et de ressources, d'identité et de lien social.
Chaque droit doit être accompagné d'un devoir. Le caractère « commun et intergénérationnel » de la terre implique, face aux droits liés aux sols et à la propriété, des devoirs à assumer collectivement.
La coopération est un moteur plus fiable que la compétition.

L'association accompagne donc les porteurs de projets pour l'accès au foncier en milieu rural et périurbain. Les projets soutenus doivent respecter les principes de la charte « Terre de Liens » :

- soutenir les usages de la terre qui la protège et la mette en valeur ;
- soutenir l'installation et le maintien d'activités pérennes ;
- favoriser le lien et la solidarité entre acteurs,
- favoriser une gestion collective du territoire.

Terre de liens veut être un lieu de dialogue, de concertation, et de coopération sur les questions des droits et des devoirs liés à la propriété, d'accès collectif au foncier, de la transmission du patrimoine, des relations villes-campagnes.

Les moyens :



Pour concrétiser ces convictions, il faut trouver de l'argent. Terre de liens a mis en place deux solutions afin d'aider l'installation des agriculteurs répondant à ces normes.

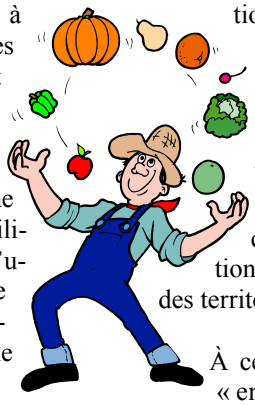
1) la dotation :
Créé en 2009, le fond de dotation Terre de Liens permet à l'association de recevoir des dons d'argent ou des dons de fermes.
Le Fonds de Terre de Liens garantit au donateur de :

- maintenir des fermes dans leur vocation première à très long terme ;
- gérer le patrimoine d'une façon écologique et socialement responsable via des baux environnementaux ;
- protéger et valoriser les domaines acquis : biodiversité, énergies renouvelables, structures agro-écologiques (haies, zones humides…)

Les donateurs sont informés régulièrement de l'emploi des dons et des domaines reçus.

2) La FONCIÈRE Terre de Liens

Alternative concrète et innovante, elle permet à chaque citoyen de prendre part dans l'avenir des territoires. Son objectif est de montrer qu'il est possible, à travers la mobilisation de l'épargne citoyenne, de soustraire des terres au marché spéculatif et de les protéger.



Une fois achetées collectivement, ces terres ne seront plus jamais à vendre mais seulement à utiliser par des locataires successifs responsables. L'usage prime ainsi sur la propriété, empêchant le marché d'exercer une pression financière et écologique incompatible avec la pérennité d'une exploitation responsable.

La Foncière Terre de Liens n'a pas l'intention d'acquérir la moitié de la France ! Elle n'a pas pour vocatif d'éliminer les acteurs privés ni de se substituer aux pouvoirs publics. Elle veut jouer un rôle dans la nécessaire évolution du rapport à la terre.
La foncière est donc un outil financier dont le but est d'amener l'ensemble des acteurs à participer à cette évolution.

L'Association Terre de Liens, la NEF et les autres initiateurs de cette réflexion ont d'abord fait le bilan des outils existants. Après avoir constaté les limites des sociétés civiles immobilières (SCI) et des groupements fonciers agricoles (GFA), ils ont décidé de créer un outil financier d'envergure national décidé à collecter de l'épargne solidaire auprès des citoyens et des institutions privées :
LA FONCIÈRE TERRE DE LIENS.
Ensemble, nous pouvons ainsi prendre en charge un portage collectif et non spéculatif de la propriété en plaçant l'épargne dans la terre qui est alors libérée de la contrainte d'être lucrative pour celui qui la détient.

Un principe : l'investissement solidaire tournant

En souscrivant des actions Terre de Liens, le citoyen effectue un placement éthique, avec un rapport « non substantiel ». Ainsi la terre est libérée de la contrainte d'être rentable pour l'actionnaire et la spéculation n'a plus de prise.
En organisant la rotation des actionnaires, la foncière assure le portage collectif de la propriété sur le long terme. C'est à chaque citoyen de prendre « son tour » en apportant une partie de son épargne pendant un temps. Elle constituera le capital de la Foncière. À son départ, un autre actionnaire le remplacera pour maintenir et accroître le capital. Ce principe d'épargne tournante implique plusieurs choses :

- ce capital devant augmenter, la base des citoyens entrant doit s'élargir ;
- le capital doit être « fluide ». La variabilité du capital donne une grande souplesse à la société, et une réserve de 25% du capital est en permanence disponible pour racheter les actions des actionnaires sortants ;
- l'investissement doit être fait dans la durée. S'il n'y a pas de durée minimum (sauf pour investissements donnant lieu à des réductions fiscales), 10 ans est la période souhaitée.

Le fonctionnement :

C'est le premier outil financier solidaire appliqué à la gestion du foncier et bâti rural.
Juridiquement, c'est une Société en Commande par Actions à capital variable créée en décembre 2006.

Rappelons les objectifs :

- aider les agriculteurs à s'installer en leur enlevant le poids du foncier ;
- sortir les terres de la spéculation foncière ;
- encourager le développement d'une agriculture durable en France pour une alimentation de qualité et de proximité, et pour conserver des territoires ruraux vivants.

À ce titre, la Foncière Terre de Liens est agréée « entreprise solidaire » et a reçu le label Finansol, label qui permet d'identifier les produits d'épargne solidaire et qui garantit l'éthique, la transparence et la solidarité des placements qu'il distingue.
Fin 2009, la Foncière Terre de Liens comptait 3 300 actionnaires, dont moins d'1% de personnes morales, pour un capital de 7,5 millions d'euros dont 1,5 million immobilisés par 14 acquisitions et 3,3 millions d'immobilisations engagés pour 12 prochaines acquisitions. Tout ceci concerne 622 ha et une cinquantaine d'agricultrices et agriculteurs.
Aujourd'hui, 70 fermes sont acquises ou en cours d'acquisition, soit près de 1900 ha de terres destinées à une agriculture biologique ou paysanne.138 agriculteurs sont installés ou en cours d'installation dans le cadre d'un bail rural environnemental. Près de 200 accompagnements personnalisés sont réalisés par an pour aider des agriculteurs à accéder à la terre.
Voici un échantillon d'activités : maraîchage, accueil pédagogique, élevage, apiculture, paysans boulangers, fromages, céréales…..

Être actionnaire à Terre de Liens c'est :

- faire un choix sur l'usage de son argent, donner un sens à son épargne ;
- s'engager pour un meilleur usage du foncier ;
- soutenir concrètement un projet d'agriculture durable.

Une action vaut 100 €. Les actionnaires ont la possibilité de dédier leurs actions à un projet particulier ou à une région particulière.
Ils sont régulièrement informés de l'usage de leur épargne.
Il n'y a pas de rémunération à moyen terme. La valeur de l'action évoluera en fonction du taux d'inflation. L'achat d'action permet de bénéficier d'une réduction d'impôt de 22% sur la valeur de la souscription (75% quand il s'agit d'impôt sur la fortune !). Ces deux points s'appliquent sous condition de conserver les actions 5 ans minimum.

Les agriculteurs aidés par la foncière n'ont pas les moyens d'acquérir la terre, ou bien n'ont pas envie d'être propriétaire, ou bien… les deux. Ils cherchent des solutions pour s'installer et (ou) continuer à utiliser durablement leur outil de travail. La Foncière acquiert le bien avec le capital apporté par ses actionnaires (après évaluation et avis de son comité d'engagement des biens immobiliers en milieu rural afin d'assurer une gestion viable et conforme à la charte). Elle établit ensuite avec le fermier un bail rural.

Les antennes locales

Terre de Liens fonctionne avec l'énergie de personne et de groupes engagés sur le territoire, comprenant salariés et bénévoles. Dans certaines régions, une antenne a été ouverte avec un animateur et des moyens pour travailler. Dans d'autres, des équipes bénévoles sont mises en place.
17 régions sont représentées. Dans ces régions, les permanents ont la charge d'appliquer la politique de l'association décrite ci-dessus, et d'interpeller les acteurs politiques, syndicaux, associatifs pour replacer la gestion du foncier au cœur de leurs préoccupations.
Ainsi, l'association Terre de liens Normandie existe depuis le 1 er avril 2009, pour favoriser en Normandie (Haute et Basse) la création d'activités agricoles écologiquement et socialement responsables.

Quelques exemples

Baffour - Geb Nout

Localisation : Haute-Loire – La Chaise Dieu
Patrimoine : 1,08 ha de parcelles boisées
Productions : multiplication de céréales anciennes, de petits fruits, plantes médicinales, sauvages, potagères, miel, pain...
Porteur du projet : Association GEB NOUT
Mode de commercialisation : vente directe de pains, d'élixir, formation à la technique de construction en fuste...
Partenaires impliqués : magasins bio locaux, paysans du plateau de la Chaise Dieu, Terre et Humanisme, chercheurs indépendants, Slow Food, réseau de semences paysannes, conservatoire national botanique du Massif-Central de Chavagnac - Lafayette
Rachel et Antoine de l'association GEB NOUT travaillent sur un site de préservation, d'observation et d'expérimentation avec le vivant par une approche globale. Association créée en 2007, ses perspectives sont l'autonomie, la recherche et la diffusion des travaux réalisés au sein de l'association. Ils souhaitent sécuriser leurs travaux qui sont menacés par les parcelles voisines (coupes à blanc, luminosité ...), par la précarité des parcelles prêtées sans convention, afin de pouvoir pérenniser les travaux de multiplication végétales et la flore sauvage.
Les parcelles sur lesquelles GEB NOUT réalise ses travaux sont d'anciennes terres de l'abbaye de la Chaise Dieu qui n'ont pas connu d'activité humaine depuis près de 100 ans et représentent de ce fait un patrimoine exceptionnel, une biodiversité unique. Geb Nout réhabilite ces terres en leur redonnant leur vocation agricole.
Geb Nout engage différentes approches de régénération des sols selon les biotopes (BRF, buttes, mulch, paillage, « permaculture » , élixir, biodynamie, purin, compost....). Recherche sur l'adaptation des plantes dans un milieu : cultures associées (potagères) multiplication de céréales anciennes (blés, orges, avoine, seigle, sarrasin),multiplication de petits fruits en lien avec le conservatoire de Chavagnac – Lafayette, implantation en milieu sauvage plantes médicinales, recherche alimentaires : pain élaboration de cuisine sauvage adaptation de l'alimentation à la personne et vice-versa.
Les activités de Geb Nout donnent lieu à des échanges lors de stages, de conférences et d'interventions extérieures. L'association réalise également des prestations de formation à la technique de la fuste.

St Laurent

Localisation : Château, Saône-et-Loire, Bourgogne
Patrimoine : 130 ha, bâtiments agricoles (bâtiment de stockage, salle de traite, bâtiment d'élevage)
Production : vaches laitières, allaitantes, maraîchage, céréales, en biodynamie.
Porteurs du projet : Gaec de St Laurent : Jean-Louis , Harald et Emmanuel.
Mode de commercialisation : ventes directes des productions, transformation du lait en yaourts, fromages, pain, légumes
Projet : Depuis 1992, ce grand domaine s'inscrit dans une dynamique de portage collectif de foncier : 85 personnes se sont alors constituées en SCI pour installer à Saint Laurent des agriculteurs partageant l'idée d'une agriculture respectueuse de l'environnement et travaillant en biodynamie. L'achat par la Foncière Terre de liens permettra d'assurer la pérennité du site et des projets qui y sont menés.
Ainsi, depuis 20 ans, différentes équipes se sont succédées, toujours avec la volonté de maintenir une agriculture biodynamique variée dans un lieu ouvert aux autres. Une maison de maître a d'ailleurs été aménagée en gîte permettant d'accueillir de nombreux publics.
Récemment, Emmanuel, Harald et Jean-Louis se sont associés en GAEC pour travailler respectivement les cultures, l'élevage et le maraîchage. Ils sont appuyés par une conjointe, deux salariés et des stagiaires, notamment pour la fromagerie, la boulangerie et la vente. Un nouvel associé devrait arriver en 2011. Les produits de la ferme sont commercialisés en circuit court (magasin de ferme, marchés), ce qui leur permet d'échanger avec les clients et de leur transmettre « leur culture » des produits sains.

Paluds de Noves

Localisation : Paluds de Noves, Bouches-du-Rhône (13)
Patrimoine : 7,5 ha de vergers à quelques kilomètres d'Avignon Productions : pommes et poires
Porteur du projet : Fabien, agriculteur depuis 20 ans
Mode de commercialisation : conversion de l'exploitation en Bio et développement de la vente en circuits courts

Le projet
L'exploitation de Fabien est en difficulté : de mauvais choix fiscaux, des crises récurrentes dans cette production en conventionnel, une année de sécheresse qui suit une année de grêle... et c'est la terre qui se retrouve en danger... 7,5 ha de verger à une dizaine de kilomètres d'Avignon. Les promoteurs qui font des propositions spéculatives, l'exemple des voisins qui construisent des « logements pour saisonniers » dans les vergers et qui sont en fait des villas pour citadins, des solutions que Fabien a refusées : Vendre son patrimoine foncier personnel à la Foncière Terre de liens au lieu de céder à la tentation de la spéculation est le choix qu'il a fait pour pérenniser cette ferme arboricole familiale, pour assurer un usage agricole des terres et les sortir du marché immobilier dans un secteur périurbain à forte pression.
L'association Terre de liens PACA accompagne la conversion en Bio de la totalité de la ferme dès 2011 et la recherche de débouchés en circuits courts.

Anor

Localisation : Anor, Avesnois, Nord-Pas-de-Calais
Patrimoine : 23 ha de pâtures bio
Productions : lait, crème, beurre bio et viande sur commande
Le projet : une ferme laitière en transmission et une reprise par un hors cadre familial

C'est en 1987 que Bernard et Huguette reprennent cette ferme du Sud Avesnois. Avec conviction, ils l'entretiennent et la valorisent pendant des années en y élevant des Jersiaises, vaches productrices de lait, en système 100% herbager (alimentation en herbe uniquement) et bio. Ils y transforment le lait en beurre, crème et fromages frais. Leur commercialisation, ils la font entièrement en circuits courts sur le marché local bio de Louvignies-Quesnoy, lors de la distribution de l'AMAP d'Ohain et en direct à la ferme. Depuis quelques années, ils étaient à la recherche d'un repreneur.
Originaire de Maubeuge, Guilain, 24 ans a grandi en milieu rural et a toujours voulu vivre au plus près de la terre. Après son Bac, il travaille deux ans dans une ferme conservatoire en Gironde où il prend goût à l'élevage. Pour poursuivre son BPREA, il revient dans l'Avesnois, sa région natale, et projette de s'y installer. Un ami agriculteur l'informe de la volonté des agriculteurs ci-dessus de céder leur ferme, il les contacte et commence en janvier 2011 un stage de parrainage de 9 mois sur la ferme, avec la volonté de s'y installer en janvier 2012.

Le Berland

Localisation : Le Berland, Bonnes, Vienne
Patrimoine : 9ha de terre

Production : Maraichage diversifié et culture légumière de plein champ
Modes de commercialisation : Paniers à une association de consommateurs, vente de légumes de plein champ en biocoop et collectivités locales pour la restauration scolaire.

Le Projet :
Après des études dans le secteur commercial, Rodolphe (31 ans) reprend des études agricoles afin de se réorienter vers le maraichage bio. Il effectue différentes expériences chez des maraichers bio, avant d'envisager son projet d'installation. Face aux difficultés pour trouver des terres, il sollicite les collectivités locales pour repérer du foncier disponible. Le conseil de développement du pays de Vienne et Moulière, soucieux de faciliter l'installation d'agriculteur bio sur son territoire, se saisit du projet et s'organise pour accompagner Rodolphe dans son installation. Ensemble ils repèrent une parcelle de 9ha à proximité de Poitiers, sur la commune de Bonnes. Cette parcelle est une opportunité relativement rare dans ce secteur puisqu'elle présente des terres de bonne qualité et dispose du système d'irrigation nécessaire à la production maraichère. Toutefois Rodolphe ne dispose pas des moyens financiers nécessaires pour l'acquérir. Le conseil de développement et Rodolphe sollicitent alors Terre de Liens pour une acquisition collective de la parcelle.
Rodolphe envisage d'y développer une activité de maraichage bio diversifié sur 2ha destinée à alimenter une association de consommateurs. Il souhaite également cultiver 4ha de légumes plein champ, réservés au marché de semi-gros (réseau Biocoop Vienne et cantine scolaire) et réserve 1ha pour des engrais verts. Le reste de la parcelle est pour le moment occupé par des pommiers.
Depuis plusieurs mois, le projet a pris une dimension collective importante. Ainsi, sous l'impulsion du Conseil de Développement du Pays de Vienne et Moulière, un groupe de citoyens accompagne et soutient Rodolphe dans son projet. En parallèle, l'association de consommateurs « Les bio paniers de Moulière » s'est organisée. Enfin, en attendant de finaliser la démarche d'acquisition collective, la parcelle est actuellement stockée par la SAFER Vienne et le Conseil Régional Poitou-Charentes. Grâce à l'ensemble de cette dynamique locale, les terres situées au cœur d'une zone naturelle, pourront ainsi être cultivées à très long terme tout en assurant la mise en place de pratiques respectueuses de l'environnement.

Des nouvelles de la liste

Rapportées par Martine Lesur

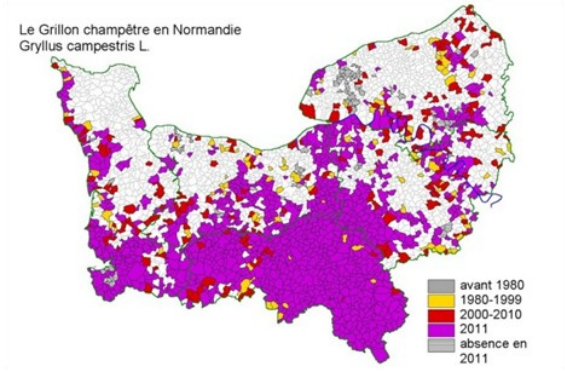
Du grillon champêtre

« Aujourd'hui solstice d'été, j'ai le grand plaisir de vous annoncer l'observation cet après-midi d'une stridulation de grillon champêtre en bord de route, près d'un champ de céréales, dans la commune de Vitrai-sous-L'Aigle dans l'Orne. C'est la millième commune notée pour la présence de cet insecte en 2011 en Normandie, avec en tout 1543 données arrivées. » rapportait Peter le 21 juin.

L'enquête « grillon champêtre » s'arrête donc cette année, après avoir remporté un franc succès.

« À quelques communes près, l'Orne est complètement couvert. On peut raisonnablement penser que Gryllus campestris occupe également les deux cinquièmes sud de la Manche, tout en restant absent d'une grand partie du Cotentin en dehors de la côte ouest. Dans le Calvados, deux secteurs d'absence se dégagent, le Bessin et les marais de la Dives, tandis que la plaine de Caen est finalement bien pourvue en grillons. Dans l'Eure, le Pays d'Ouche est largement couvert, également le Lieuvin, l'espèce est certainement présente partout en vallée d'Eure, mais il n'y avait pas d'observateur en 2011. Tout l'axe de la Seine devrait également être favorable au grillon. En Seine-Maritime, notre stridulateur se fait plus rare, en dehors de la vallée de la Seine, c'est surtout la vallée de l'Andelle et affluents et le Pays de Bray. Je propose de reprendre ce jeu pour une saison encore en 2012, afin de combler les lacunes de 2011, surtout en Haute-Normandie. »

Peter Stalleger , le 14/07/2011



Nouveau jeu :

Après le jeu printanier autour du grillon champêtre, je vous propose maintenant une enquête estivale sur un criquet facile à identifier, mais bien plus localisé et bien plus difficile à trouver que le grillon : l'oedipode turquoise, Oedipoda caerulescens.

Ce criquet des habitats chauds et secs à végétation rase ne stridule pas, et au repos, il se confond complètement avec son environnement, à voir ici :

http://fotooizo.free.fr/html/Oedipoda%20caerulescens.html

C'est seulement à l'envol qu'on le remarque, quand se dévoilent brièvement les ailes postérieures bleu turquoise bordées de noir :

http://nmz.hr/collections/natural-history/collection-of-grasshoppers-crickets-locusts-cockroaches-mantids

En Normandie, ce criquet est connu de toute la côte ouest du département de la Manche, de toute la vallée de la Seine, et de façon plus diffuse d'une bande centrale allant de l'estuaire de l'Orne au Perche en passant par les campagnes de Falaise et Argentan :

https://picasaweb.google.com/botrusfr/Oedcae2011#5630377426504449586

Mais son aire de répartition s'est probablement fortement élargie en Normandie depuis les 10 dernières années chaudes, à rechercher dans les dunes, carrières, coteaux arides, chemins sablonneux, et plus encore dans les terrains vagues, friches industrielles, gares de triage.

J'enregistrerai vous observations au fur et à mesure, et je mettrai en ligne de temps en temps de nouvelles cartes de répartition. Peter Stalleger, le 17/07/2011

Zygène

Notre connaissance départementale des zygènes (ces petits papillons diurnes nonchalants) est encore fragmentaire dans le département de l'Orne.

Les zygènes rouge et noire commencent à voler; je suis preneur pour toute détermination.

Cette année une zygène verte est bien présente ; la Turquoise appelée également le Procris de l'oseille (Adscita statice).

Pour la découvrir c'est (presque) facile : vous trouvez une prairie un peu fraîche (ou plutôt habituellement fraîche compte tenu du climat 2011) où fleurit la jolie fleur rose du Lychnis flos cuculi, appelée Fleur de coucou (rien à voir avec le Coucou, une primulacée). Les fleurs roses sont faciles à voir de loin. Vous observez chaque fleur et la turquoise sera posée dessus. La chenille de cette zygène vit sur les doches (rumex).

Il est possible aussi de l'observer sur les coteaux secs.

Je pense que la Turquoise est présente partout dans l'Orne, mais encore faut-il le prouver scientifiquement.

Au travail ! François RADIGUE 25/05/2011

Grenouille : une question

« Nous avons une grande mare et chaque année nous y voyons les grenouilles sauter . Or cette année il n'y en a pas. Détail : notre mare est emplie de grosses carpes.

Le héron nous visite régulièrement »

H. DRONNE 27/06/2011

Amphibiens et poissons font rarement bon ménage. Le crapaud commun en raison de la toxicité de ses têtards est le seul à supporter l'empoissonnement.

Les poissons sont comme des vaches qui sur pâture les près. Les carpes broutent tout, plantes aquatiques, pontes, cadavres... remuent la vase …

Une mare empoisonnée se reconnait de loin.

Olivier Hesnard 27/06/2011

Suite aux questions de Mr Dronne :
Ici, sud du département de l'Eure...pas de grenouilles non plus au bassin du jardin cette année. Un seul individu en avril (grenouille verte) et plus rien depuis. Aucune observation de crapaud ...présent en 2010. Dans la mare d'un ami, (plus grande et plus profonde située à 4 km de chez nous), c'est la même chose. Pourtant, il n'a pas de poissons...mais la couleuvre passe parfois.
Nous habitons ici depuis 32 ans et, c'est la première année que les grenouilles ne font pas la bronzette autour de nos bassins ou mares respectifs. Les tritons semblent se bien porter. Le héron ne vient que très rarement ici et, nous n'employons aucun pesticide.
De plus, la salamandre qui se cache habituellement dans notre cave en terre battue n'est plus présente non plus. La sécheresse qui a perduré ces derniers mois est-elle en cause ? Ou, est-ce la période de neige de l'hiver passé qui a décimé toutes ces bestioles ?
Nous nous posons la question. Les "spécialistes" ont-ils une idée ? N. Calas 19/07/2011

Hibou
Le Hibou moyen duc est un rapace nocturne plutôt discret à l'état adulte.
Les jeunes, eux, ne le sont pas du tout. Depuis plusieurs semaines, j'assiste à un véritable spectacle dans mon jardin. Avant même la tombée de la nuit, dès 20h certains soirs, les jeunes crient pour appeler leurs parents qui continuent de les nourrir bien qu'ils aient quitté le nid depuis déjà longtemps. Ils se posent un peu partout aussi bien au sol, que dans les arbres, sur les panneaux de signalisation, sur la cheminée. Vendredi dernier, alors que nous mangions, vers 19h30, un jeune s'est posé sur une branche de l'erable negundo qui se trouve devant ma cuisine. Aussitôt, j'ai sorti l'appareil pour prendre des photos tout d'abord à travers la vitre, puis j'ai ouvert la fenêtre progressivement. Au final, j'ai réussi à ouvrir la fenêtre complètement et ma présence ne semblait pas le gêner alors que je n'étais qu'à 5 -6 mètres de lui.
Un instant magique Cédric 1/07/2011

Découverte
Lors d'une chasse aux papillons de nuit Loïc Chéreau a fait la découverte d'un Coléoptère peu courant pour la région : Serica brunnea. Il semble que ce soit la première mention de cette espèce pour le département du Calvados.
Christophe Lutrand l'avait également découvert dans le Perche ornais l'année dernière.
Ce Coléoptère ressemble à une petit Hanneton, mais il fait partie d'une famille a part, les Sericinae. Il mesure 9 mm de long et il est de couleur brun/rouge brique. C'est une espèce crépusculaire. Il faut donc ouvrir l'œil à la tombée de la nuit. Elle affectionne les milieux sablonneux. Je vous invites donc à cibler ce genre de milieu afin de préciser la répartition de cette espèce.
Si vous avez des données concernant cette espèce, n'hésitez pas à envoyer vos photos ou à communiquer la localité et la date d'observation par courriel soit à Adrien Simon (simon.adrien1(arobase)voila.fr) ou à moi-même (vaudore.david(arobase)orange.fr).
David Vaudoré, le 03/07/2011

Hibou moyen duc Pohto de Cédric Delcloy

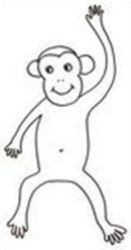
Les amis de la forêt de Senonches

Par Jacky Vigneron

Cette association, régie par la loi de 1901, a été créée en 1999 et regroupe des adhérents passionnés de nature, particulièrement attachés au massif forestier de Senonches, et soucieux de son avenir.
Le but de l'association est de militer pour la sauvegarde de ce patrimoine naturel exceptionnel, en menant, si possible par la voie de la concertation, des actions pour limiter dégâts qui y sont trop souvent constatés du fait de son exploitation excessive.
Par son action, elle contribue à la protection des peuplements végétaux (îlots de vieillissement, classement d'arbres remarquables...) et à l'entretien d'éléments notables (telles les mares, les bornes historiques...).
La préservation du biotope forestier est indispensable pour le maintien et le développement de la faune de toute nature, du plus petit des insectes au grand cervidé.
L'association a été à l'initiative de l'institution d'un " comité de massif " qui réunit annuellement les institutions (services de l'Etat et du Conseil Général, O.N.F., élus) et les utilisateurs de la forêt (randonneurs, chasseurs, propriétaires forestiers privés, mycologues...). Ce comité permet des échanges constructifs sur le devenir de la forêt de Senonches.
Depuis sa création, elle mène également des actions destinées à promouvoir l'éducation des jeunes, notamment des scolaires; il est toujours essentiel de connaitre le fonctionnement et l'intérêt d'un milieu naturel pour pouvoir comprendre l'importance de sa protection. De plus, elle organise pour tout public des promenades et des sorties à thèmes, des expositions...

Revuel

Par Aurélien Cabaret



2011-04-30, Liste affo : Une nouvelle station de l'Orchis singe
François R. signale la découverte d'une nouvelle station de la rare orchidée *Orchis simia*, ce qui porte à 9 le nombre des communes qui hébergent cette orchidée dans l'Orne.

2011-05-03, Liste affo : La vie la nuit, questions
Imaginons un 3 mai à 0 h 30, à la campagne et par une température de 12° C avec un petit vent de Nord-Est. Qu'entend t'on "chanter" en permanence ? Que fait une couleuvre à collier ?

2011-04-30, Liste obsnorm2 : Un lichen nouveau pour la Normandie et le Grand Ouest
Peter S. annonce la découverte par Julien LAGRANDIE de *Peltigera degenii Gyeln.* dans l'Orne.
Une espèce nouvelle pour l'Ouest de la France à laquelle on ne s'attendait pas en Normandie !
En effet, *Peltigera degenii* est surtout présent dans les régions montagneuses à l'est et au sud-est de l'hexagone.

Pour les photos et la suite du texte, voir l'article sur le blog de Val d'Orne Environnement :
http://valdornenvironnement.blog.fr/2011/04/30/un-nouveau-lichen-ecouvert-dans-l-orne-11078079/

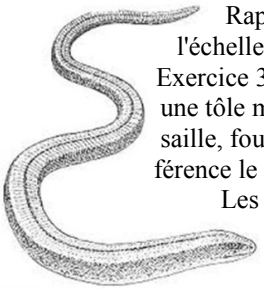
2011-05-03, Liste affo : La vie la nuit, réponses
Ayant laissé la lumière allumée pour les papillons nocturnes, Dominique P. sort vers minuit pour voir qui était venu. Surprise : très peu de papillons, le vent était frais. En revanche, les grillons champêtres chantaient de tout côté et sans cesse. Faute de papillon Dominique P. décide d'aller voir dans la mare s'il y encore des tritons. Et bien, pas de tritons non plus. En revanche, surprise : une couleuvre à collier chasse au fond de la mare.

2011-05-05, Liste obsnorm2 : Imitations
Jean-Pierre M. rapporte une observation bien sympathique pour qui est à l'aise avec la reconnaissance des chants d'oiseaux (peut-être moins pour ceux qui s'y essaient)
En fin d'après midi, une rousserolle verderolle imite le rossignol avant de reprendre son chant varié
Vers 20 h, retour dans le secteur, la verderolle est en chant varié, quand le pic vert se fait entendre. Que fait la verderolle, ? Elle se met a imiter le pic comme pour lui répondre (en moins fort évidemment).

2011-05-09, Liste obsnorm2 : Amphibiens, Reptiles, apéro, potager…
Mickaël BARRIOZ, Coordinateur de l'Observatoire Batrachologique et Herpétologique Normand, invite à transmettre (à mickaël . barrioz @ cpiecotentin . com) toutes observations de reptiles et d'amphibiens avec un programme estival :

Exercice 1 : En balade, en arrosant le potager ou pendant l'apéro, vous pouvez entendre rainettes vertes et alytes accoucheurs.

Exercice 2 : Pour affiner d'avantage le statut de rareté de la Rainette verte la **non détection** est aussi intéressante : Vous habitez ou fréquentez une commune où vous n'entendez pas cet amphibien au chant puissant, faites-le savoir.



Rappel : ce chant est détectable **à plus d'un kilomètre** ! Plusieurs points d'écoutes sont possibles à l'échelle de la commune.

Exercice 3 : Vous avez un jardin, vous pouvez placer un abri artificiel favorable à la thermorégulation telle une tôle métallique ondulée (récupérable dans la déchèterie du coin !) exposée Sud/Sud-Est en lisière broussaille, fourré, talus, etc.) pour détecter plus facilement ces espèces. Soulevez doucement les plaques, de préférence le matin (et quand le coeur vous en dit, selon la météo !), et faites des photos !

Les plaques fonctionnent très bien pour les orvets, les couleuvres..., un peu moins pour les vipères et beaucoup moins pour les lézards. Pour ces derniers : en balade, le matin, scrutez les petits tumulus (souches, touradons, pierres, etc.) exposez au soleil et photographiez les bêtes !

2011-06-01, Liste obsnorm2 : Estrans de Basse-Normandie
Bénévoles et salariés du GRETIA sont heureux de présenter une nouvelle partie du site internet de l'association, consacrée aux arthropodes des estrans rocheux et sableux bas-normands :

L'estran, ou zone de balancement des marées, foisonne de vie (oiseaux limicoles, plantes du haut de plage, petits animaux marins..), elle accueille également une faune discrète et méconnue, composée de petits arthropodes continentaux à respiration aérienne. Ces insectes, araignées, cloportes et mille-pattes sont incapables de vivre dans l'eau salée de façon permanente, mais ne peuvent s'éloigner de l'atmosphère humide et salée de l'estran.

http://www.gretia.org/estrans-bn.html

Ce site internet présente cet écosystème original et fragile, au travers de trois habitats principaux : les plages sableuses en côtes basses, les plages à galets en pied de falaise et l'étage médiolittoral à fissures des côtes rocheuses. Il propose une découverte des espèces vivant dans ces habitats au travers d'une promenade virtuelle et ludique et de fiches descriptives par taxon.

Bonnes vacances à la mer !

2011-05-19, Lettre d'information de Tela Botanica : Les collections de l'herbier MPU sur internet

L'herbier de l'Université Montpellier 2 (MPU) est en cours de création d'un site web. Plus de **15 000 scans** de spécimens types de phanérogames sont dés à présent accessibles en ligne :

http://www.collections.univ-montp2.fr/herbier-virtuel

2011-05-31, Liste obsnorm2 : appareil photo et GPS

Après une longue recherche, Peter S. pense avoir trouvé l'appareil idéal qui combine photo numérique et localisation GPS, tout en supportant la pluie, la poussière, les chocs : Pentax Optio WG-1 gps, environ 300 euros. Testé en forêt, le GPS fonctionne même sous couvert forestier complet et l'appareil photo fonctionne même sous l'eau. Plus besoin de réfléchir longuement où on a pu prendre en photo telle mare, telle plante, tel papillon.

2011-06-21, Liste obsnorm2 et Affo : 1000 communes pour le grillon !

Aujourd'hui solstice d'été, Peter S. a le grand plaisir d'annoncer l'observation cet après-midi d'une stridulation de grillon champêtre en bord de route, près d'un champ de céréales, dans la commune de Vitrai-sous-l'Aigle dans l'Orne. C'est la millième commune notée pour la présence de cet insecte en 2011 en Normandie.

2011-06-29, Liste obsmaine : observer les sésies

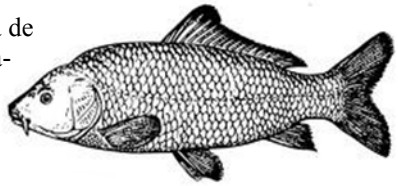
Denis F. transmet la photo d'une sésie (papillon), image rare d'un papillon d'une famille plutôt nocturne et n'étant pas attirée par la lumière. Comment l'observation a-t-elle été réalisée, par une méthode plutôt originale :

« de petits flacons contenant une languette étiquetée au bout de laquelle un minuscule élastique était attaché. 5 flacons conservés au frigo, contenant chacun une phéromone différente. A l'heure prévue de la journée, et près de la végétation probable, avec la phéromone indiquée : vous placez la languette sur un support quelconque. Se tenir prêt le filet à papillon dans la main. Au bout de 1 à 2 minutes, comme des flèches les mâles de l'espèce recherchée traversent l'espace. Après 5 min arrêt de l'opération. Retour au frigo pour la phéromone. Au moins 5 espèces observées. »

2011-06-18, Liste obsnorm2 : régime alimentaire des oiseaux (1)

En réponse de l'un qui a observé en Dordogne un merle qui estourbissait un lézard avec de nombreux coups de bec et lui coupait la queue pour la manger à la façon d'un ver de terre, l'autre rapporte ce comportement chez une grive musicienne qui mangeait un lézard de murailles sur la Grande Ile de Chausey.

2011-06-27, Liste affo : biodiversité des mares



Avec la sécheresse du moment, il n'y a pas de grenouille dans les mares. Au-delà de ces conditions saisonnières, quelle sont les conditions de la biodiversité d'une mare ? Vaste question… Les poissons sont-ils favorables aux grenouilles ? Non, quoique…

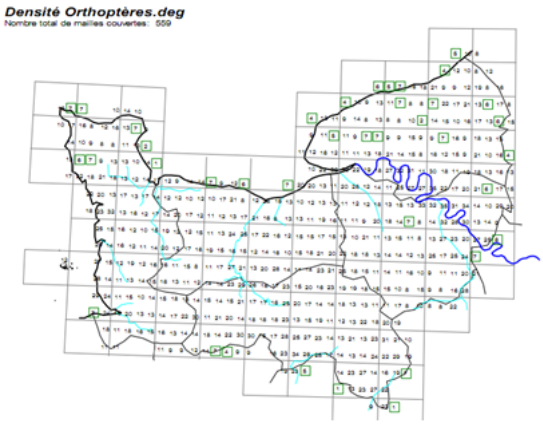
Voici un site trouvé parmi d'autres :

http://www.karch.ch/karch/f/ath/afisch/afischfs2.html

2011-07-20, Liste obsnorm2 : régime alimentaire des oiseaux (2)

François G. : « Un nid de moineau est installé sous le toit au boulot, les parents se posent temporairement sur le rebord de la fenêtre du bureau (en contrebas) avec la becquée avant d'aller nourrir leur progéniture. Cela a été l'occasion de constater qu'ils ramènent quasi systématiquement des criquets en ce moment. »

Sébastien C. : «J'ai observé il y a quelques jours une véritable chasse aux orthoptères de la part de 3 grives musiciennes et 2 fauvettes à tête noire. La scène se déroulait dans la valleuse du tilleul, sur une pelouse entourée de boisements. les 5 oiseaux groupés avançaient ensembles faisant lever les criquets et se jetant dessus rapidement. certains avaient 4 ou 5 criquets dans le bec mais continuaient leur manège. on aurait vraiment dit qu'il s'agissait d'une chasse concertée. »



2011-07-21, Liste ornorm : lettre n° 9 de la Coordination Orthoptères Normandie
10 ans après le n° 8, Peter S. a le plaisir d'annoncer la parution de la lettre n° 9 de la Coordination Orthoptères Normandie, sous l'égide du GRETIA et le l'ASEIHN.
A télécharger en passant par la page orthoptères de Normandie du GRETIA :

http://www.gretia.org/dossiers_liens/lassoc/Orthopteres/orthopteresbn_frame.html

Au sommaire : Liste rouge provisoire des orthoptères de Basse-Normandie, Compte-rendu des Rencontres Orthoptères du Perche, Objectifs pour la dernière année de prospection, Appel à photographies, Les nouvelles cartes de répartition …

Adèles :
GRETIA : http://www.gretia.org
Liste AFFO : http://fr.groups.yahoo.com/group/affo
Liste Obsmaine, http://fr.groups.yahoo.com/group/obsmaine/
Liste Obsnorm2 : http://fr.groups.yahoo.com/group/obsnorm2
Tela-Botanica : http://www.tela-botanica.org/actu/recevoir.php
Val d'Orne Environnement : http://valdornenvironnement.blog.fr

Les rencontres naturalistes du 10/06/2011

Rapportées par Francis Bisson

Nous étions peu nombreux vendredi, une quinzaine, pourtant ce fut une grande rencontre de part la qualité des interventions.
La soirée débuta par **une exposition de graminées,** j'avais apporté une vingtaine d'espèces avec plusieurs échantillons de chaque taxon, ce qui fait que les participants qui le souhaitaient pouvaient se servir, comme pour un plateau repas (plutôt un plateau herbier). A refaire.

Roland Théaud commença les exposés par **« Un aperçu des prairies tourbeuses de l'Orne »** Roland explore toutes les prairies de ce type du Parc Normandie Maine. Tout d'abord; il se documente sur les photos aériennes du site web géoportail. Si la prairie répond à un certain nombre de critères (accidentée, avec des affleurements, la couleur, la densité des haies…) elle l'intéresse, car cela présage de la présence d'espèces patrimoniales.
Il insiste sur le fait que les espèces forment des communautés, adaptées au terrain où elles se trouvent.
Il y a par exemple la communauté du pré hygrophile acide oligotrophe où on rencontre Scorzonera humilis, Agrostis canina, Carex ovalis, Cirsium dissectum, Ranunculus flammula . Il s'agit d'une prairie humide, acide et oligotrophe. Sur sols hydromorphes à gley avec horizon supérieur minéral ou faiblement organique, compacté par l'effet du pâturage. Prairie pâturée.
La communauté du pré tourbeux (bas-marais acide) on y observe la violette des marais, la Linaigrette à feuilles étroites, Anagallis tenella, Carex echinata, Carex panicea, Carum verticillatum, Cirsium dissectum, Hydrocotyle vulgaris, Juncus acutiflorus, Scutellaria minor, Carex laevigata, Epilobium palustre, Wahlenbergia hederacea.

Wahlenbergia hederacea

Cette prairie tourbeuse caractérise les sols engorgés par une eau courante pendant une grande partie de l'année (voisinage des ruisseaux, tête de bassin). Sol à horizon supérieur tourbeux et acide. Prairie pâturée.
La communauté des landes humides atlantiques sols à hydromorphie peu profonde à moyenne; nappe permanente ou temporaire; communautés de l'est du Massif Armoricain. Les principales espèces sont Erica tetralix, Ulex minor, Erica ciliaris, Molinia caerulea.
A la faveur de perturbations comme des passages de grande faune, des cortèges pionniers à plantes carnivores (Drosera rotundifolia, Pinguicula lusitanica). Ces groupements végétaux demandent un entretien continu, sinon la dynamique naturelle les fait disparaître.

La communauté des Tourbières hautes actives avec d'autres plantes rares, et même très rares comme l'Ossifrage, la Linaigrette vaginée, Rhynchospora alba, Lycopodiella inundata, Eriophorum angustifolium, Potentilla palustris.

Le référentiel typologique des habitats du Conservatoire Botanique National de Brest
http://www.cbnbrest.fr/site/Refer_typo/habit1.php est un outil précieux pour distinguer les assemblages d'espèces.

Toutes ces communautés peuvent évoluer de l'une à l'autre. Elles sont fragiles et menacées; par les drainages agricoles, les apports d'engrais, mais aussi l'abandon avec un retour vers les stades boisés.

Jacques Rivière poursuivit la soirée par un exposé sur **la biologie de la reproduction des Fringilles et Bruants.**
Les fringilles sont tous granivores, avec un bec conique et fort, ils sont également chanteurs. Jacques en recense 9 dans notre région.
Le Pinson des arbres, forestier, partout où il y a des arbres, chacun connait son nid élégant formé de mousses et de toiles d'araignées.
Le Verdier d'Europe est coutumier du bocage et des abords de villages et lotissements où il trouve les conifères pour installer son nid. Le chardonneret élégant apprécie davantage le bocage plus ouvert. Il n'est pas facile de différencier le mâle de la femelle, juste à la tache noire au dessus de l'oeil qui est plus longue chez le mâle. Ces 3 espèces sont fréquentes en Normandie. Le Tarin des aulnes, lui est moins fréquent. La Linotte mélodieuse est un oiseau des milieux ouverts: landes et plaines cultivées.
Le Serin cini, d'origine méditerranéenne, arrivé dans les années 60 en Normandie, on ne le trouve pas partout et il régresse.
Le Bouvreuil pivoine, ce magnifique passereau fait fin avril un nid formé de brindilles, le père et la mère nourrissent ensemble les petits.
Le Bec croisé des sapins est rare. Le Gros bec casse-noyaux, peu fréquent, habite en lisière de forêts ou dans les hêtraies-chênaies, discret , il est difficile à observer.

Le Gros bec casse noyaux

Les Bruants, il en existe 4 espèces en Normandie, le Bruant Proyer, le Bruant jaune, le Bruant zizi, le Bruant des roseaux.
Je ne suis malheureusement pas assez versé en ornithologie pour détailler cette belle présentation , agrémentée de photos bluffantes d'oiseaux au nid. Jacques terminait ainsi sa revue de la biologie de la reproduction de tous les oiseaux bas-normands qu'il a réalisée en 4 exposés.

**** Les deux photos d'oiseaux sont de Jacques Rivière***

Le Bouvreuil pivoine

Pour terminer la soirée, Joseph Pousset, a exposé **les principes de base de l'agriculture naturelle.** Il est agriculteur biologique, consultant et a écrit plusieurs livres sur l'agriculture naturelle.
Au vu de ce que tous ont ressenti à son écoute ce soir, il est clair que Joseph a vraiment des choses à dire sur une nouvelle approche de l'agriculture et qu'on l'invitera à nouveau.
Tout d'abord qu'est-ce que l'agronomie?
Joseph prend l'exemple de 2 agriculteurs; un des deux remarque que s'il plante du blé après du colza, son blé aura un bon rendement, l'autre remarque le contraire.
Chacun des deux a une observation fiable pour son terrain et est tenté d'en tirer une conclusion générale, pour le premier il est bon de faire du colza avant le blé et inversement pour l'autre.
C'est là qu'intervient l'agronome, pour élucider cette contradiction il va procéder à une analyse des faits.
Il sait que presque toutes les plantes mycorhizent, c'est à dire qu'elles s'associent avec un champignon. Celui-ci forme un manchon autour des racines améliorant l'absorption et la captation des différents ions; phosphore, azote, nécessaires à la croissance des plantes. Une plante qui mycorhize bien absorbe mieux ces éléments minéraux et nécessite moins d'engrais.
Et justement, tandis que le blé mycorhize bien, les crucifères et donc le colza mycorhizent mal et même très peu , car elles excrètent des produits néfastes aux champignons (soufre). Or ces produits néfastes subsistent dans le sol du champ et ils ralentiront la mycorhisation des plantes que l'on fera pousser après le colza (ici le blé). Néanmoins, les restes de colza persistants dans le champ apporteront en se dégradant tout l'azote qu'ils contiennent, favorisant ainsi la pousse du blé.
Revenons à nos deux agriculteurs, l'agronome procéderait à une analyse chimique de leurs champs et il s'apercevrait que les champs de celui qui a une bonne récolte après le

colza contiennent beaucoup de phosphore et pas ceux du deuxième agriculteur.
Quand le sol est riche en phosphore les racines du blé le trouvent facilement. Par contre si le phosphore manque il se comporte en facteur limitant, c'est à dire qu'étant absolument nécessaire à la croissance, le sol aura beau être riche de tous les autres éléments minéraux, le blé poussera mal.
L'agronome, et surtout celui de la voie des facteurs naturels, analyse avant d'agir, avant d'apporter des engrais. Sa science est très complexe et repose sur des facteurs multiples. L'analyse du sol, par exemple est utile, mais pas suffisante, car même si on sait qu'un sol est riche en tel ou tel élément minéral, il faut aussi tenir compte de sa capacité d'absorption par telle ou telle plante cultivée.
L'agriculteur de la voie des facteurs naturels s'adapte à son sol et à son climat. Il choisit et organise ses cultures en fonction d'eux. L'agriculteur moderniste, lui, court-circuite tout cela en adoptant des cultures pas forcément adaptées et pour lesquelles il faudra toujours apporter des engrais ou des herbicides. Ce n'est pas une voie durable.

Bien sûr, on sait que l'agriculture bio a des rendements équivalents à 50 % de ceux de la moderniste. Cependant, Joseph a calculé que ces rendements seraient pratiquement suffisants en France et si toutes les terres cultivables du monde étaient cultivées bio, elles pourraient nourrir plus de 7 milliards d'êtres humains.

N'oublions pas l'intervention de Jean-Claude Pottier qui nous a présenté son nouvel ami; un petit rouge-gorge qui a tapé à sa fenêtre. Jean-Claude le promène fièrement sur son front dégarni, un peu à la façon de Jacques Prévert. Comme quoi le poète n'est jamais loin du naturaliste.
A bientôt pour de prochaines rencontres naturalistes, toujours le 2ème vendredi des mois de mars, juin, septembre, décembre, depuis plus de 20 ans.

Réunion de bureau du 23 juin 2011
Par Pierre Legot

1 - Colloque à Caen
Le mardi 28 juin 2011 se tiendra au Palais des congrès à Caen un colloque ayant pour thème " Natura 2000 en Basse-Normandie ".
Serge et Aurélie Chalumeau y représenteront I'A.F.F.O.

2- Inventaire de Caligny
Le 4 juin une prospection Nature était programmée à Caligny, mais personne de l'AFFO n'était présent.
Après entretien téléphonique entre Benjamin et Serge les choses se sont arrangées. II nous faudra donc la programmer en mai-juin 2012 et veiller à la présence de quelques naturalistes de notre association.

3- Mendiants et Salades de fruits
Après les difficultés rencontrées pour le tirage, le livre a été tiré et est arrivé à l'AFFO. Mais ... il est apparu que quelques pages portaient des traces grisâtres, d'où un recours près de l'imprimeur.
L'imprimerie Corlet reconnaît ces imperfections. Elle nous propose une réduction de 25 % sur le coût du tirage. Serge a pris contact avec l'auteur, Michel Provost, qui estime que cette proposition est acceptable.
Accord du bureau pour la remise. Le livre lieu de 8,82 € et sera vendu 18 € au lieu de 20.

3- Réactualisation des ZNIEFF
Contactés, Christophe et Yohann sont intéressés.
Neuf ZNIEFF sont à réactualiser soit une surface de 224 ha. Serge a établi un devis ; ce devis a été envoyé à la DREAL. Nous attendons la réponse.

4 - Site Internet
Quatre propositions de maquette nous ont été proposées.
Le bureau accepte la proposition de Serge, de faire venir Ida une journée à Saint-Denis pour travailler avec les personnes intéressées.

5- Naturathèque
Elodie a trouvé cinq tableaux sur les fleurs et cinq sur les mammifères avec cadre en bois. Le bureau décide de les acquérir.
Le matériel restant de la rue Etoupée est maintenant à Saint-Denis. Il faut le ranger et le trier. D'où l'achat de nouvelles étagères. Thibaut et Cédric se chargeront de travailler sur le sujet.
L'achat de livres précédemment prévu peut être fait dès maintenant.

6- G.D.E et Nonant-le-Pin
Nous avons reçu un courrier de la présidente de l'association de Nonante -le-Pin, opposée au centre d'enfouissement, qui demande notre appui. Accord du bureau pour que Serge prenne contact avec elle.

7- Rencontres avec...
L'an passé nous avions pris contact avec les collectivités qui poursuivent les mêmes buts que nous.
Cette année nous rencontrerons la DREAL. Le contrat de convention pluriannuel prend fin.
Nous envisageons également de rencontrer les représentants du Parc du Perche, du Parc Normandie-Maine et de la Région.

8- Partenariat Lycée agricole de Sées-AFFO
La formation des BTS doit être modifiée, rien de bien défini encore, mais le lycée a pensé à I'AFFO.
Demain Serge doit rencontrer Thierry Plu pour discuter du sujet.

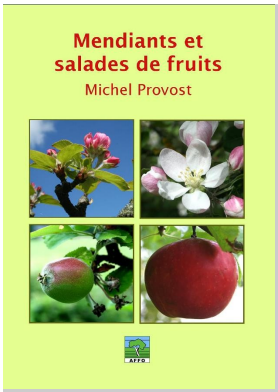
9- C.LI.S des Ventes-de-Bourse
Nous avons reçu une demande de la préfecture pour que nous nommions deux représentants de l'association à la Commission Locale d'information et de Suivi des Ventes-de-Bourse. Un appel à candidature sera lancé aux membres de l'association.

10-Questions diverses
- la prochaine réunion de bureau est fixée au mardi 13 septembre à Saint-Denis sur Sarthon.
- prochaine réunion du Conseil d'Administration le samedi 2 juillet à La Lambonnière;
Le Conseil d'administration se réunira ensuite le samedi 1er octobre 2011 à Carrouges. Nous y inviterons Madame Oliveira, présidente du Parc Normandie-Maine.
- Ce matin, Elodie a participé à la nouvelle commission sur l'occupation des espaces agricoles. A noter que le représentant de l'association peut se faire accompagner .
- Thibaut, notre trésorier, signale qu'il a reçu des subventions de La Ferté-Fresnel, de La Perrière et d'Alençon.
- Serge fait un bref compte-rendu de l'inventaire des haies et vergers à St Aubin de Bonneval.

Conseil d'administration
du 2 juillet 2011
Par Pierre Legot

1 - Convention entre le lycée agricole de Sées et l'A.F.F.O
En cours depuis plusieurs années cette convention, bien qu'envisagée à plusieurs reprises, n'a jamais été signée. Aujourd'hui ceci va être fait, M. René Vaudouer, proviseur du lycée agricole de Sées étant parmi nous.
Serge rappelle tout d'abord le partenariat qui existe effectivement depuis de longues années entre le lycée et notre association : échanges avec la section BTS-GPN, animations nature, accueil de stagiaires à l'AFFO, journée de la biodiversité au lycée avec la participation de naturalistes de notre association, etc ....
M. Vaudouer prend à son tour la parole et confirme les propos de Serge concernant les travaux menés en commun et les bonnes relations que nous entretenons.
Serge lit au conseil d'Administration la convention établie entre le lycée agricole de Sées et l'A. F. F.O Puis Serge et M. Vaudouer apposent leur signature au bas du document établi.
2 - Site Internet
Quatre propositions de maquette nous ont été faites; à nous de choisir celle que nous préférons et d'indiquer les modifications souhaitées.
Une rencontre pourrait avoir lieu en Septembre à Saint-Denis pour un travail en commun autour de la maquette choisie (rencontre ouverte au groupe de travail mais aussi aux membres du C.A et à tous ceux qui sont intéressés).
3 - La naturathèque .
La prochaine réunion du groupe de travail est programmée à la rentrée.
Cédric a suivi une formation pour l'utilisation du logiciel SERENA. Le logiciel PMB (Petites et Moyennes Bibliothèques) est aussi utilisé.
Selon Cédric pour utiliser PMB il faut avoir une base de formation de documentaliste.
Il nous faut initier plusieurs personnes au fonctionnement du site et à l'utilisation des logiciels, et noter les procédures à suivre.
Une liste d'ouvrages établie depuis l'an dernier vient d'être commandée. Des étagères vont être achetées pour faciliter le rangement des ouvrages.
Claire a suivi une formation de bénévoles d'association; elle envisage la rédaction d'un dépliant pour faire connaître la Naturathèque.
Une réflexion est à mener entre les groupes de travail "Internet" et "Naturathèque" pour voir comment intégrer le contenu de la Naturathèque sur le site.
4 - Insectes pollinisateurs
Martine fait le point. Il s'agit de réaliser un projet pour répondre à un appel du Conseil Régional.
5 - Mendiants et Salades de Fruits
Serge informe le C.A des ennuis rencontrés pour l'impression du livre de Michel.
6- Atlas des papillons
Nous sommes en recherche de financements pour l'édition de cet ouvrage.
Les aquarelles ont été envoyées à l'AFFO
7- Dossier Abbé Letacq
La biographie faite par Jacques Brust a été corrigée. Suite à la demande de plusieurs administrateurs, il faudrait sélectionner cinq ou six textes de Letacq pour l'illustrer.
Thibaut signale que depuis quelques mois s'est créée une Association de protection du patrimoine de l'école Saint-François. Thibaut va prendre contact avec cette association à propos des documents qui sont dans le grenier de cette école.
8 - Actualité de l'A.F.F.O
- Serge informe le C.A que la ville de Sées organise tout au long de l'année 2012 une manifestation sur les jardins de la ville pour laquelle elle nous avons été sollicités.
- Inventaire des haies et vergers de St Aubin-de-Bonneval : 17 participants. Aurélie fait la cartographie des haies et Serge rédige le texte explicatif.
- CUS des Ventes de Bourse: Pierre Legot accepte de représenter l'AFFO à cette CLIS.
- Carrière de Rouperroux. Nouvelle demande d'agrandissement et d'approfondissement de la carrière. Avis défavorable du commissaire-enquêteur. Le 11 juillet prochain la commission des carrières devra se prononcer.

9 - Tour de table
- Cédric a eu du Parc du Perche une demande pour visiter le site de La Lambonnière. Accord du C.A .
- Dominique signale un message envoyé par un adhérent qui dit avoir constaté la mise à la poubelle par une employée d'une grande surface, des piles usagées rapportées par les clients. Teddy dit que bien souvent les employés n'ont aucune information sur ce qu'il faut faire ou ne pas faire.
- Serge signale la parution d'un DVD, "Inventaire du patrimoine géologique du département de l'Orne", disponible à la Naturathèque.



« Mendiants et salades de fruits »

Vous n'avez plus rien à lire ? Vous ne savez qu'offrir pour Noël ?
Le livre « Mendiants et salades de fruits » est une bonne opportunité.

« Ne vous attendez pas trouver dans ce livre des recettes de confitures, tartes, liqueurs, assaisonnements ou accompagnement variés de viandes… Il est en réalité consacré à la nature botanique des fruits, à leur description, à leur origine dans la fleur, à leur fonctionnement, à leur adaptation plus ou moins efficace à la dissémination etc. » M. Provost

23

Les bardanes (*Arctium*) forment des akènes à soies courtes et cachées et donc sans aile particulier vis-à-vis de la dissémination. En revanche, les bractées de l'involucre du capitule se terminent en crochet et permettent, lorsqu'il est mûr, sec et facilement détachable, son entraînement par le pelage des animaux (propriété utilisée par les femmes à l'origine de leurs commandes de jeux – il est le sous de toupeurs ou de gimbrosoir – mais aussi par l'inventeur du Velcro .). D'où que l'animal se soit débarrassé de son passager clandestin, il aura parcouru bien du chemin, semant, tel le petit Poucet ses cailloux, les akènes qui se détachent du capitule les uns après les autres.

Akènes de salsifis Capitules de bardanes

Les valérianes et centranthes (*Valeriana, Centranthus* : Valérianacées) fonctionnent exactement de la même façon que les Asteraceae. Au sommet de l'ovaire infère, le calice se réduit à un petit bourrelet comprenant de 10 à 16 dents, souvent si serrées qu'il est impossible de les distinguer. Ce n'est qu'au cours de la maturation de l'akène qui rides s'accroissent et se déploient en un véritable pappus (Fig. 10).

Valériane

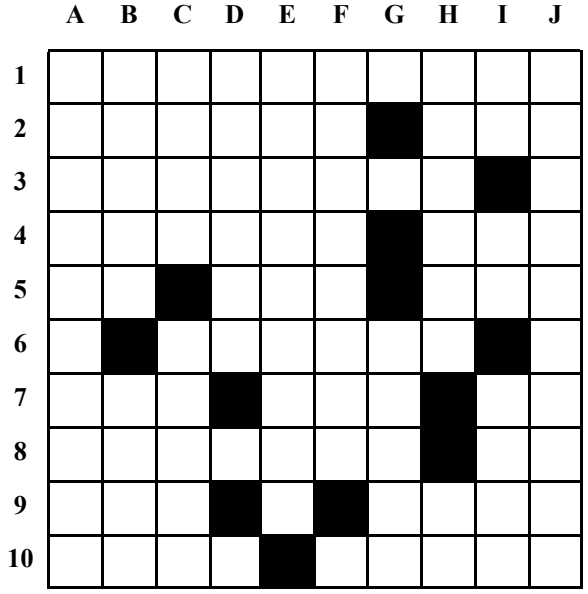
– Les lâches (*Carex* : Cyperaceae) présentent des fleurs apétales et unisexuées ; les fleurs femelles se trouvent réunies à leur pied, composé de deux ou trois carpelles soudés entre eux. Le fruit est un akène qui reste enfermé dans une enveloppe bractéole appelée utricule ; ce dernier, dépourvu de pappus, se dissémine de l'air et sans passer le tube de flottaison, assurant une bonne hydrochorie pour ce genre fréquemment souvent les milieux humides à aquatiques (Fig. 11).

Le bâchâ (*Nigbelium bicbi* - Saguinaceae). Ce fruit d'un petit arbre vers de Chine et largement cultivé sur le pourtour de l'Océan Indien nous est assez familier en saisonnet de Noël. Cette drupe ressemble bien étonnée à vous les ou parlaier comme d'un fruit sec ; et pourtant, à la différence de un akènes qui peut parfaitement produit que l'accroissement ovaire, dans et ovaires. Ce pericarpe est sec, indéhiscent et il n'y a qu'une seule graine à l'intérieur. La définition est donc complète mais dont

Carex Aparocarpus

L'ouvrage, abondamment illustré de photographies et des très beaux dessins de l'auteur, est agréable à parcourir. Le botaniste (amateur ou chevronné) sera passionné par son contenu et restera une fois de plus étonné par la diversité des inventions de Dame Nature.
Ainsi les fruits des graminées ou des coquelicots comme la pomme ou la banane dans votre assiette, n'auront plus de secrets.
L'ouvrage est disponible à l'AFFO au prix de 18 €

Grille numéro 26
Nature croisée par Michel Provost



Horizontal

1 – Femme de ménage de l'aquarium.
2 – Papillon de printemps. Près de.
3 – Formateur en spores.
4 – Botanique appliquée. Le rêve de Nasser.
5 – Formait autrefois les instituteurs. Redoutée des policiers. Cité antique.
6 – Poisson plat.
7 – Oiseau. Rarissime dans la « Flore vasculaire de Basse-Normandie ».Adjoint d'enseignement.
8 – Archange. Saint manchot.
9 – Ancien parti. Jardin idéal.
10 – Entre Grèce et Turquie. Une des universités parisiennes.

Vertical

A – Poisson venimeux.
B – Belle plante. Parfois d'oignons.
C – Gentil archer. Célèbre naturaliste.
D – Peut faire barrière.
E – Sorte de grande serre. .
F – Fait exceptionnel chez les gastéropodes.
G – Ville du Midi.
H – Ile française. Vieille Citroën.
I – Pronom personnel. Vaut de l'or. Souvent nombreux dans la vie.
J – Poissons recherchés.

Solution de la grille n° 25 :

Horizontalement :
1 Secrétaire. **2** Épaulard. **3** Rénal. Tech. **4** Prosodie. **5** Ève. Rac. Es. **6** Ni. Déchets. **7** Tenu. Carre. **8** Ares. Maures**. 9** Pie. Top. **10** Ruelle. Née. **11** Ers. Osiers.
Verticalement :
A Serpentaire. **B** Épervier. Ur. **C** Canoë. Nèpes. **D** Rua. Du. Il. **E** Ellore. Melo. **F** Ta. Dacca. Es. **G** Artichaut. **H** Idée. erroné. **I** Étréper. **J** Échasses. Es.

Remarque : En F vertical, Dacca n'est pas (ou plus) une ville du Pakistan, mais du Bengladesh.

Le Petit Liseron est le bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne

ISSN 0296 - 9173
Numéro 4/2011
(131depuis la première parution)

Directeur de la publication : **Serge Lesur**

Rédacteur en chef : **Martine Lesur**

Ont participé à ce numéro :
Francis Bisson, Aurélien Cabaret, Nicole Callas, Rosine Guerchais, Pierre Legot, Martine et Serge Lesur, Claude Maupay, Michel Provost, Jacky Vigneron

F.N.E.

Tirage : A.F.F.O.
sur papier recyclé *Evolve Business* 80 g
et papier recyclé *Evercolor vert clair* 80g

Ce numéro a été composé le lundi 10/9/2011

ASSOCIATION FAUNE ET FLORE DE L'ORNE
CRIL du Moulin - 61420 Saint-Denis-sur-Sarthon - Tél. : 02 33 26 26 62

E-mail : affo@wanadoo.fr

L'A.F.F.O est cofondateur membre du GROUPEMENT REGIONAL DES ASSOCIATIONS DE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT de Basse-Normandie. G.R.A.P.E. - Maison des Associations - 10-18, Grand Parc - 14200 Hérouville-St-Clair
L'A.F.F.O. est cofondateur membre du CONSERVATOIRE FÉDÉRATIF DES ESPACES NATURELS DE BASSE-NORMANDIE Maison des Associations - Bureau 117 - 10-18, Grand Parc - 14200 Hérouville-St-Clair